



Connaissances des sociétés sur l'importance et la gestion des Loranthacées parasites du *Vitellaria paradoxa* dans les parcs agroforestiers dans l'Ouest et le Sud-Ouest du Burkina Faso

Eugénie Konwopè Pare^{1*}, Brigitte Bastide², Tionyéfé Fayama², Abdoulaye Tyano¹, Mipro Hien¹

⁽¹⁾Université Nazi Boni (UNB). Institut du Développement Rural (IDR). Laboratoire Bioressources, Agrosystèmes et Santé de l'Environnement (LaBASE). O1 BP 1091 Bobo-Dioulasso (Burkina Faso). E-mail : eugenie.pare@yahoo.fr

⁽²⁾Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST). Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles (INERA). BP 910 Bobo-Dioulasso (Burkina Faso)

Reçu le 20 février 2026, accepté le 24 mars 2026, publié en ligne le 28 mars 2026

DOI : <https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v9i1.15>

RESUME

Description du sujet. *Vitellaria paradoxa* C. F. Gaertn. est l'une des espèces dominantes préservées volontairement par les paysans dans les parcs agroforestiers africains où elle bénéficie des labours et de la protection contre le feu. Les arbres deviennent plus vigoureux et plus productive que les sujets des formations naturelles.

Objectif. Ce travail a pour objectif d'analyser les savoirs des populations sur les facteurs de variations de la production fruitière et sur la gestion des Loranthacées parasites du karité, en vue d'améliorer sa productivité.

Méthodes. L'étude a été réalisée à l'Ouest et au Sud-Ouest du Burkina Faso où des enquêtes ethnobotaniques ont été conduites de façon individuelle auprès de 200 personnes d'âge supérieur ou égal à 30 ans (tous sexes confondus). Les données obtenues ont été soumises à une analyse des correspondances multiples.

Résultats. Les résultats montrent que les principaux facteurs de variation de la production du karité sont la répartition irrégulière de la pluie dans le temps et les attaques par les Loranthacées parasites. Pour corriger cette variabilité, les enquêtés proposent un retour aux pratiques endogènes à travers des pratiques ancestrales. En ce qui concerne les Loranthacées parasites, les analyses ont permis de savoir qu'au-delà de leur caractère nuisible au karité, elles sont importantes pour les populations. Selon le groupe ethnique, ces Loranthacées sont utilisées prioritairement dans la pharmacopée mais également dans l'alimentation des animaux et comme bois de chauffe. Les réponses des populations sur les méthodes et les périodes de lutte contre ces Loranthacées parasites montrent une différence en fonction de l'ethnie.

Conclusion. Ces résultats serviront de base pour mieux adapter et apprécier l'efficacité des tailles sanitaires dans les différentes localités.

Mots-clés : *Vitellaria paradoxa*, Loranthacées parasites, parcs agroforestiers, enquête ethnobotanique, Burkina Faso.

ABSTRACT

Knowledge of companies and management of *Vitellaria paradoxa* parasitic Loranthaceae in agroforestry parks in western and southwestern Burkina Faso

Description of the subject. *Vitellaria paradoxa* CF Gaertn. is one of the dominant species voluntarily preserved by farmers in African agroforestry parks where it benefits from plowing and protection against fire. The trees become more vigorous and more productive than those in natural formations.

Objective. This work aims to analyze the knowledge of the populations on the factors of variation in fruit production and on the management of Loranthaceae parasites of shea, with a view to improving its productivity.

Methods. The study was carried out in the West and Southwest of Burkina Faso where ethnobotanical surveys were conducted individually with 200 people aged 30 or over (all sexes). The data obtained were subjected to a multiple correspondence analysis.

Results. The results show that the main factors of variation in shea production are the irregular distribution of rainfall over time and attacks by parasitic Loranthaceae. To correct this variability, the respondents propose a return to endogenous practices through ancestral practices. Regarding parasitic Loranthaceae, the analyses

revealed that beyond their harmful nature to shea, they are important for the populations. Depending on the ethnic group, these Loranthaceae are used primarily in pharmacopoeia but also in animal feed and as firewood. The populations' responses on the methods and periods of control of these parasitic Loranthaceae show a difference depending on the ethnic group.

Conclusion. These results will serve as a basis for better adapting and assessing the effectiveness of sanitary pruning in different localities.

Keywords: *Vitellaria paradoxa*, parasitic Loranthaceae, agroforestry parks, ethnobotanical investigation, Burkina Faso

1. INTRODUCTION

L'agroforesterie est devenue une stratégie majeure de conservation des ressources naturelles, notamment des arbres sous les tropiques (Kuyah *et al.*, 2019), largement adoptée en Afrique subsaharienne (Boffa, 1999 ; Bayala *et al.*, 2014). Les parcs agroforestiers africains constituent une approche reconnue de gestion durable et intégrée des terres face au changement climatique, favorisant à la fois la production de ressources renouvelables et la préservation écologique (Bayala *et al.*, 2014 ; Blaser *et al.*, 2018). Dans ces systèmes, les arbres protégés et entretenus deviennent plus vigoureux que ceux des formations naturelles (Kaboré *et al.*, 2012) et contribuent directement à la sécurité alimentaire par leurs fruits, noix et feuilles comestibles (Codjia, 2003).

Parmi les espèces conservées, *Vitellaria paradoxa* C. F. Gaertn. occupe une place dominante dans les systèmes soudano-sahéliens (Kaboré *et al.*, 2012 ; Dimobe *et al.*, 2020), en raison de l'importance socioéconomique de ses produits utilisés en cosmétique, pharmacie et agroalimentaire (Selles, 2012). Protégée par la régénération naturelle assistée, elle figure parmi les plantes les plus exploitées au Burkina Faso, notamment pour son beurre, ressource stratégique pour l'économie nationale et les ménages ruraux (Sanou *et al.*, 2004). Cependant, malgré son rôle économique, social et environnemental (Baco, 2015), plusieurs études au Bénin (Gnanglè *et al.*, 2012 ; Aleza *et al.*, 2015) et au Burkina Faso (Kaboré *et al.*, 2012 ; Dimobe *et al.*, 2018 ; Ouoba *et al.*, 2020 ; Dimobe et Bayala, 2023) révèlent une dégradation continue des parcs à karité. Celle-ci résulte des aléas climatiques, des attaques parasitaires, du vieillissement des peuplements, de la faible régénération et des pratiques culturelles inadéquates. Au Burkina Faso, la demande croissante en amandes accentue cette pression et menace la pérennité de l'espèce. Pour limiter les pertes dues aux Loranthacées parasites, diverses méthodes de gestion ont été proposées (Soro *et al.*, 2004 ; Boussim et Medah, 2009 ; Samaké *et al.*, 2011).

Les populations locales disposent de savoirs endogènes pertinents qui permettent d'identifier principalement les facteurs climatiques et biologiques comme causes majeures de la variation de la production fruitière du karité ; et les pratiques de gestion (méthodes et périodes de lutte) contre les Loranthacées ainsi que leurs usages diffèrent en fonction des appartenances ethniques et des savoirs traditionnels transmis. Les pratiques endogènes et ancestrales mises en œuvre par les populations constituent des stratégies efficaces, adaptées et complémentaire pour améliorer durablement la productivité du karité dans les parcs agroforestiers.

L'étude vise généralement à analyser l'importance de ces pratiques de lutte appliquées par les populations contre les parasites du *Vitellaria paradoxa* dans l'Ouest et le Sud-Ouest du Burkina Faso. De façon spécifique, il s'est agi : (i) d'analyser les savoirs locaux des populations sur les facteurs influençant la variation de la production fruitière du karité (*Vitellaria paradoxa*) ; (ii) d'étudier les perceptions et pratiques des populations concernant la gestion, l'importance socio-culturelle et utilitaire des Loranthacées parasites du karité selon les groupes ethniques ; (ii) d'identifier les pratiques endogènes proposées par les populations pour améliorer la productivité du karité.

Ce travail éclaire les facteurs qui influencent la production du karité (*Vitellaria paradoxa*) et la gestion des Loranthacées parasites, tout en valorisant les savoirs locaux. Il présente un intérêt scientifique, socio-économique et pratique en contribuant à améliorer la productivité, la durabilité des parcs agroforestiers et la résilience face aux aléas climatiques.

2. MATERIEL ET METHODES

2.1. Zone d'étude

Quatre sites ont été sélectionnés dont trois (Djuié, Noumoundara et Sidi) dans la région de Guiriko et un (Lofing) dans la région du Djôrô au Burkina Faso (Figure 1). Les critères qui ont prévalu au choix de ces sites sont l'abondance de *Vitellaria*

paradoxa, l'existence de données antérieures sur les tailles sanitaires du karité dans ces localités, l'accessibilité à ces localités sur le plan sécuritaire et routier mais également par le fait que le gradient écologique défini par Fontes et Guinko (1995) y est bien représenté. La région des Hauts Bassins, dont le chef-lieu est Bobo-Dioulasso, a une superficie totale de 25 479 km² selon le recensement général de la population de 2019 (ISND, 2022a).

La population résidente de cette région s'élève à 2 239 840 habitants au cinquième recensement général de la population et de l'habitation (RGPH) de 2019. Elle est située dans le domaine Sud Soudanien et soumise au régime de climat tropical, compris entre les isohyètes de 800 mm et 1100 mm. Quant à la région du Sud-Ouest située également dans la zone sud soudanienne, elle a une superficie qui représente 6,0 % du territoire national (ISND, 2022b). L'effectif de la population du Sud-Ouest s'élève à 875 442 habitants au cinquième RGPH (2019). La pluviométrie est comprise entre les isohyètes 900 et 1 200 mm.

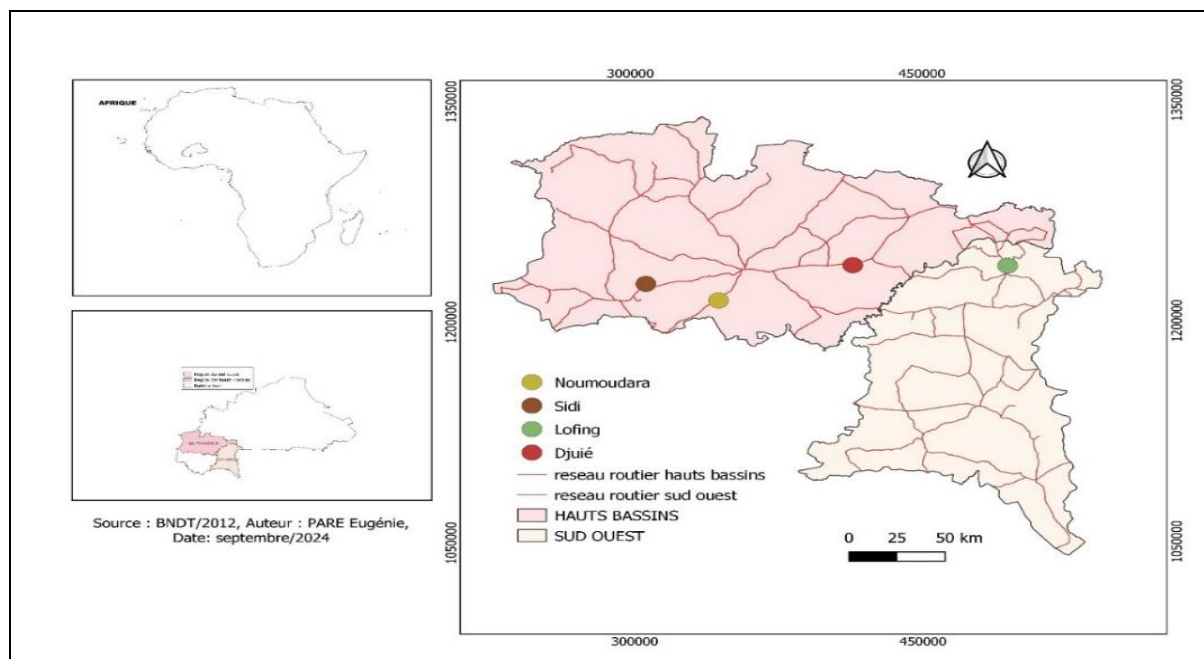


Figure 1. Localisation de la zone d'étude

2.2. Choix des répondants

Ce travail constitue une contribution à la perception des populations sur les Loranthacées parasites du *Vitellaria paradoxa*, et sur les méthodes de gestion de ces Loranthacées dans les systèmes agroforestiers. Pour cela, des enquêtes ont été conduites dans les quatre villages. Dans chaque localité, les répondants étaient constitués de personnes d'âges égal ou supérieur à 30 ans (Coulbaly, 2022), tout sexe confondu, ayant suivi une formation à la taille sylvicole, des propriétaires des champs dans lesquels les tailles sylvicoles ont été effectuées, et d'autres agriculteurs choisis avec l'aide de guides locaux. Au total, 200 personnes ont été enquêtées en raison 25 femmes et 25 hommes par village.

2.3. Collecte des données

Une enquête a été réalisée entre avril et mai 2024 selon la méthode utilisée par Jiofack *et al.* (2010), basée essentiellement sur un questionnaire ethnobotanique soumis directement aux enquêtés

pour la collecte des données. Le questionnaire a été rédigé en tenant compte de nos objectifs et les aspects abordés portaient sur les caractéristiques sociodémographiques et économiques de l'enquêté, l'importance des Loranthacées parasites du karité, les méthodes développées pour lutter contre ces Loranthacées. Pour les personnes non alphabétisées et non scolarisées, les questions et leurs réponses ont été traduites dans les langues locales et en français avec le concours des points focaux. Afin d'identifier les types de Loranthacées citées par les populations, des échantillons ont été récoltés, sur l'arbre hôte (Karité) et leur identification a été faite à partir de la clé descriptive de détermination des Loranthacées du Burkina définie par Boussim (2002).

2.4. Traitement et analyse des données

Les données collectées lors des enquêtes de terrain ont été saisies à l'aide du tableur EXCEL version 2016 qui a également servi à la réalisation des graphiques. Les fréquences cumulées, exprimées en pourcentage ont été déterminées en appliquant la

méthode utilisée par Nabila *et al.* (2012) suivant la formule : $F = S/N \times 100$; avec F : fréquence de citation, S : nombre de citations pour l'information concernée et N : nombre total d'enquêtés. Le logiciel XLSTAT version 2019 a servi à faire une la distribution des variables et leur corrélation ont été réalisées en effectuant une analyse des correspondances multiples (ACM).

3. RESULTATS

3.1. Caractéristiques démographiques des répondants

Les attributs sociodémographiques des répondants indiquent que la majorité de nos enquêtés appartiennent principalement aux groupes ethniques suivant : Bwaba (84 % à Djuié), Dagara (98 % à Lofing), Tiéfo (84 % à Noumoundara) et Toussian (94 % à Sidi). En ce qui concerne la situation de résident, plus de 66 % des enquêtés de chaque zone sont natifs de la localité. Ces caractéristiques ont été choisies en vue d'apprécier leur lien avec certains aspects abordés dans l'étude tels que les usages des Loranthacées du karité par les populations.

3.2. Importance et critères de conservation du karité dans les parcs agroforestiers

Les analyses ont montré que tous les enquêtés reconnaissent l'importance du *V. paradoxa* dans les parcs agroforestiers sur le plan socioéconomique et environnemental. Sur le plan socioéconomique, un des enquêtés à Djuié a souligné « nous utilisons les fruits comme aliment et les amandes sont utilisées soit en beurre pour la famille ou encore pour générer des ressources financières à travers la commercialisation directe ». Sur le plan environnemental, ils caractérisent *Vitellaria paradoxa* comme un élément protecteur des cultures contre les vents violents dans les parcs

agroforestiers. Cependant, le choix de la conservation des pieds adultes dépend de trois critères dont le principal cité (62 %) est la densité des pieds dans le champ car selon ces enquêtés, la densité des pieds doit être raisonnables (pas trop élevée) afin d'éviter la compétition entre arbre et culture pour les nutriments mais également pour diminuer l'effet d'ombrage et faciliter le labour. Le deuxième critère important cité (37 %) est la capacité des pieds à produire des fruits, et le troisième critère est l'état sanitaire des pieds.

3.3. Identification des facteurs de variation de la production fruitière du karité

Les répondants reconnaissent avoir constaté une variation de la production fruitière du karité au fil des ans. Les répondants attribuent principalement la variation de la production fruitière du karité au repos naturel des arbres après une forte récolte (35,50 %), tandis que les autres facteurs climatiques et sanitaires sont cités de manière moins marquée (Figure 2A). Pour corriger ces irrégularités, les méthodes les plus privilégiées sont le recours aux rites traditionnels (44,87 %) et l'apport de fertilisants (38,20 %), nettement plus mentionnés que les autres pratiques (Figure 2B). En ce qui concerne le retour aux pratiques ancestrales, un des enquêtés du village de Lofing a précisé que cette pratique consistait « à ce que le chef du village et les chefs de terre aspergent quelques pieds de karités avec le premier beurre de karité fait par les femmes, après des incantations, pour remercier les dieux pour l'année écoulée et lui confier la production de l'année suivante ».

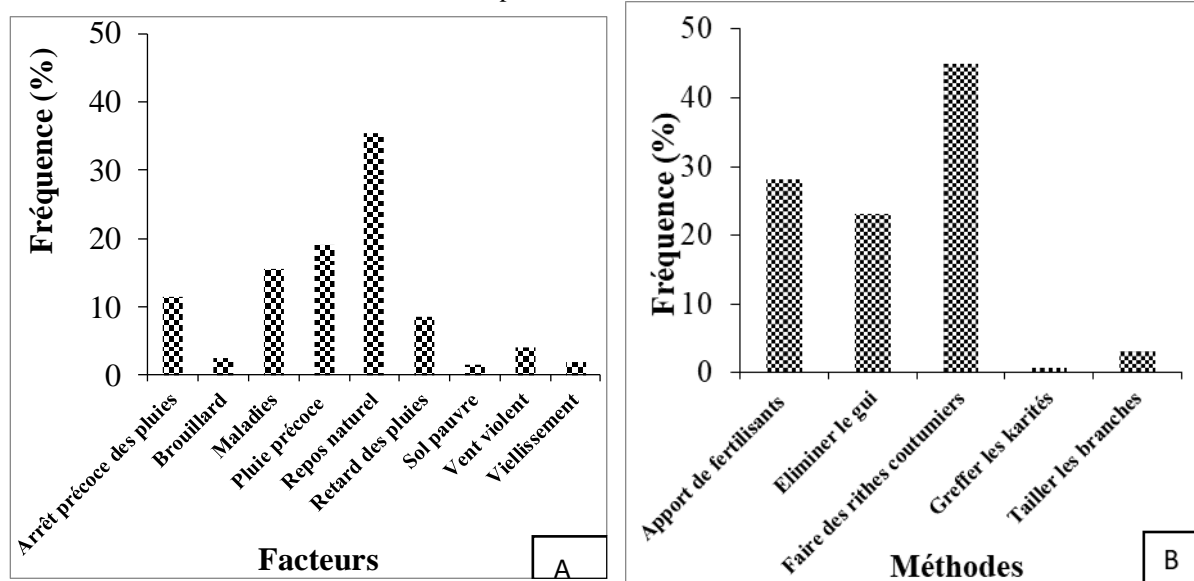


Figure 2. Facteurs de variation de la production fruitière du karité et méthodes de correction

3.4. Critères d'identification des Loranthacées parasites du karité par les populations locales

L'analyse des données montre que les populations identifient les Loranthacées parasites du karité à travers leurs feuilles (Figure 3). La majorité des répondants (94,00 %) connaissent les Loranthacées à feuilles longues correspondant au *Tapinanthus dodoneifolius* Danser ou *Agelanthus dodoneifolus* (DC.) Polhill et Wiens, (5,50 %) connaissent les Loranthacées à feuilles larges (*Tapinanthus ophiodes* (Sprague) Danser) et seulement 0,50 % connaissent les Loranthacées à feuilles intermédiaires (*Tapinanthus globiferus* (A. Rich) Tiegh). Selon les populations (92,00 %), les Loranthacées parasites les plus dangereuses sont celles à feuilles longues car selon elle « ces parasites à feuilles longues se nourrissent en tirant toute l'eau et les nutriments contenus dans le karité desséchant ainsi celui-ci ».

Ces trois types de Loranthacées parasites portent le même nom local en fonction de l'ethnie. Ainsi, ils sont appelés « *Kinkin* » chez les « Toussian », « *Danklè* » chez les Bwaba, « *Ladon* » chez les Dioula et « *Wièlè* » chez les Dagara.



Figure 3. Echantillons de Loranthacées prélevés sur le terrain

3.5. Importance des Loranthacées parasites du karité pour les enquêtés

L'analyse des enquêtes montrent que la majorité des populations (43 %) n'utilise pas les Loranthacées parasites du karité (Tableau1). Cependant, certains enquêtés les utilisent dans divers domaines. Les usages en pharmacopée sont les plus cités par les populations. Selon 24 % des enquêtés, elles sont utilisées comme remède dans le traitement des troubles infantiles : « Les feuilles sont transformées en décoction qui est utilisée pour laver les nouveaux nés pour leur permettre de marcher plus tôt et aussi les protéger des oiseaux de nuit ». En plus des usages médicaux, certains utilisent ces Loranthacées parasites comme bois de chauffe (5 %) et comme fourrage (6 %) pour le bétail.

Tableau 1. Catégories d'usage des Loranthacées parasites selon les réponses (%) des enquêtés

	Catégories d'usages	Effectifs	Pourcentages (%)
Pharmacopée	MC	6	3
	MM	14	8
	TDI	48	24
	TH	5	3
	TM	7	4
	TP	5	3
	Charme	2	1
Autres usages	Fourrage	11	6
	Bois de chauffe	9	5
Sans usage	Non utilisé	86	43

Légende : MC : Maladies chroniques, MM : Maladies mentales, TDI : Troubles digestifs et infections, TH : Traitement des hémorroïdes, TM : Troubles de la mobilité chez l'enfant, TP : Traitement du paludisme

3.6. Répartition des catégories d'usages en fonction du groupe ethnique

Les usages de Loranthacées parasites du karité varient selon les ethnies interrogées (Figure 4). Il ressort que les Dagara (Lofing) utilisent les Loranthacées parasites du karité comme bois de chauffe ainsi que dans le traitement des hémorroïdes (TH). Chez les Toussian (Sidi), ces plantes parasites sont utilisées comme fourrage pour le

bétail, dans le traitement des maladies chroniques (MC) et comme potion pour attirer les femmes. Enfin, chez les Bwaba (Djuié), Tiéfo (Noumoundara) et les autres ethnies, les Loranthacées du karité sont utilisées dans le traitement de plusieurs maladies comme les troubles de mobilité chez l'enfant (TM), les troubles digestifs et les infections (TDI), les maladies mentales (MM), et le traitement du paludisme (TP).

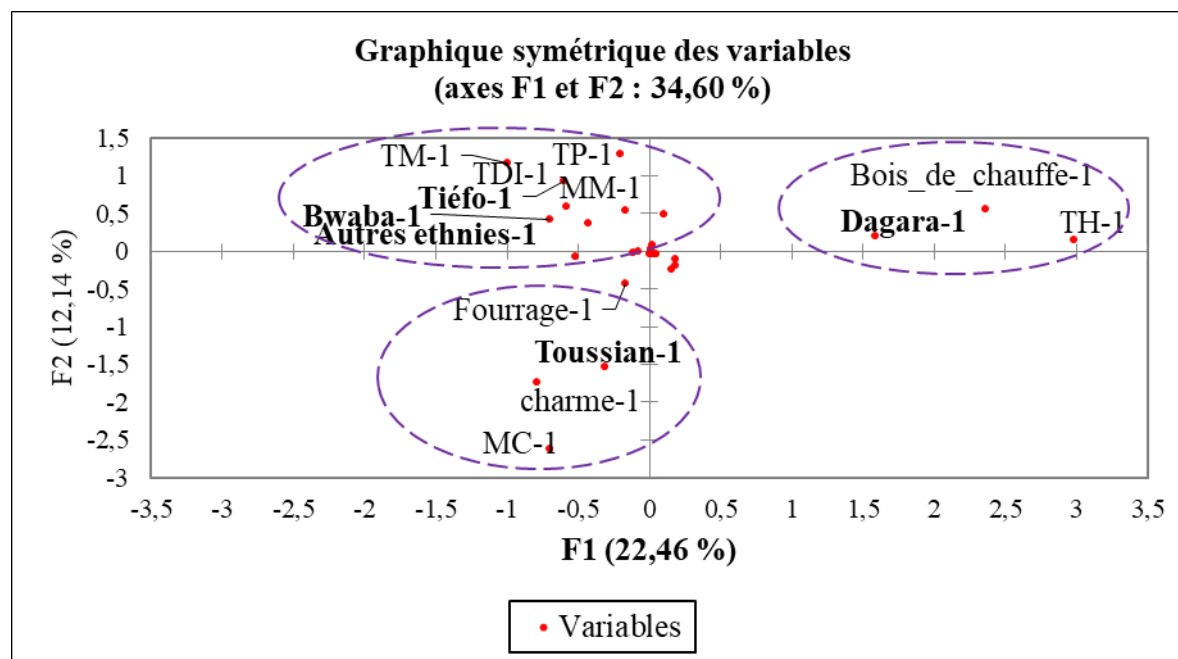


Figure 4. Usages des Loranthacées parasites du karité selon le groupe ethnique

Légende : TM = Troubles de mobilité, TDI = troubles digestifs et les infections, MM = maladies mentales, TP = traitement du paludisme, MC = maladies chroniques, TH = traitement des hémorroïdes

3.7. Méthodes utilisées par les populations pour lutter contre les Loranthacées parasites et période de lutte

L'analyse des données montre que la population est consciente de l'impact des Loranthacées parasites sur le karité. Ainsi, pour 59 % des enquêtés ces plantes parasites contribuent à dessécher les pieds de karité tandis que 42 % pensent que les Loranthacées parasites constituent une des causes de la diminution de la production fruitière du karité dans les parcs agroforestiers. Pour cela ils utilisent plusieurs méthodes pour lutter contre ces parasites et à des périodes différentes qui varient selon le genre et selon l'ethnie. Les analyses (Tableau 2) montrent des différences en fonction du genre : les hommes utilisent comme méthode l'arrachage direct du parasite sur le karité ($R=0,15$) tandis que les femmes appliquent deux techniques telles que la coupe du parasite à la machette ($R=0,18$) et la coupe de la branche du karité qui porte le parasite à la machette ou à la hache ($R=0,16$).

La technique de la taille des branches appliquée par les femmes s'explique selon elles par le fait qu'elles ont eu l'opportunité d'être formées à cette méthode par un projet de l'INERA. En fonction des ethnies (Figure 5) les analyses montrent que les Bwaba pratiquent la coupe du parasite après la production fruitière du karité, les Toussian appliquent la coupe des branches portant le parasite avant l'apparition des fleurs du karité, les Tiéfo et les autres ethnies adoptent comme méthode l'arrachage du parasite à la main et cela avant l'apparition des fruits du karité. Quant aux Dagara, ils n'appliquent aucune méthode pour lutter contre les Loranthacées parasites du karité. Pour ces derniers, comme l'affirme un agriculteur (cotonculteur) d'environ 40 ans, lors de nos enquêtes : « ces parasites n'ont pas besoin de traitement car, disent-ils, ils sécheront d'eux-mêmes et finiront par tomber. Pour certains, la raison est tout simplement qu'ils ne veulent surtout pas être en conflit avec les services des Eaux et Forêts car le karité est une espèce strictement protégée ».

Tableau 2 : Méthodes et périodes de lutte contre les Loranthacées parasites du karité en fonction du genre

Légende : **Périodes de lutte** : APF = Après la production fruitière, AM = Aucune méthode, AFr = Avant l'apparition des fruits, AFI = Avant la l'apparition des fleurs ; TM = Tout moment. **Méthode de lutte** : AP = Arracher le parasite CP = Couper le parasite, CB = couper la branche.

Méthodes de lutte	Variables	Homme	Femme
	AM	-0,36	0,36
	AP	0,15	-0,15
	CP	-0,18	0,18
	CB	-0,16	0,16
Périodes de lutte	Variables	Homme	Femme
	APF	0,01	-0,01
	AFr	-0,09	0,09
	AFI	-0,07	0,07
	TM	0,17	-0,17

Légende : **Périodes de lutte** : APF = Après la production fruitière, AM = Aucune méthode, AFr = Avant l'apparition des fruits, AFI = Avant la l'apparition des fleurs ; TM = Tout moment. **Méthode de lutte** : AP = Arracher le parasite CP = Couper le parasite, CB = couper la branche.

4. DISCUSSION

4.1. Connaissance des populations sur la variation de la production fruitière du karité dans les parcs agroforestiers

Les résultats ont montré que *Vitellaria paradoxa* est reconnue unanimement par les populations comme étant une espèce capitale pour les multiples services qu'elle leur procure sur plusieurs plans. Cependant, dans les parcs agroforestiers plus précisément, le rapport entre les cultures et les arbres impose aux populations un certain nombre de critères à respecter en vue non seulement d'un bon développement des cultures mais également des arbres en général. Les résultats de cette étude indiquent que ces critères visent surtout à améliorer le rendement des cultures.

Ainsi, pour accroître le rendement, les populations respectent une densité raisonnable de *Vitellaria paradoxa* afin de réduire toute compétition pour la lumière et pour les nutriments entre ces arbres et les cultures car la pleine feuillaison de *Vitellaria paradoxa* s'effectue en saison des cultures. Cependant, il est important de noter que l'effet de la densité des karités pourrait dépendre du type de culture mis en place.

Boffa (1999) a noté que le comportement des céréales sous le houppier est influencé de façon fortement négative. De même, Kessler (1992) a trouvé que la réduction des rendements des cultures est généralement maximale à proximité du tronc de

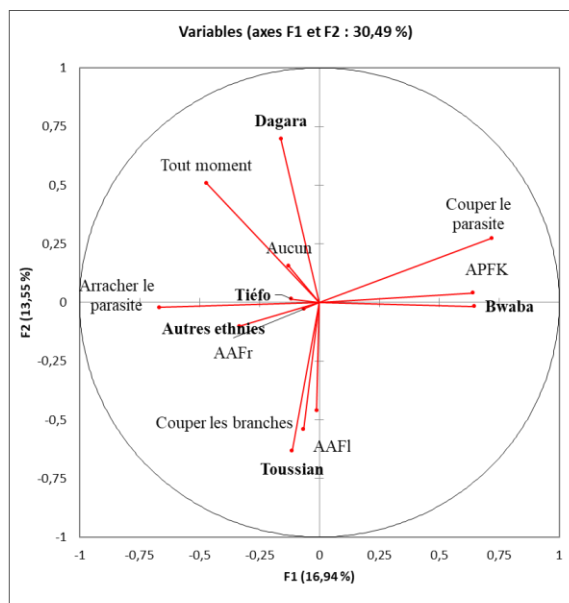


Figure 5 : Méthodes et périodes de lutte contre les Loranthacées parasites du karité selon le groupe ethnique

Légende : APFK = Après la production fruitière du karité, AAFI = Avant apparition des fleurs AAFr = Avant apparition des fruits

Vitellaria paradoxa et devient progressivement moins prononcée à mesure qu'on s'en éloigne. Par contre, à Saponé (Burkina Faso), Jonsson (1995) n'a observé aucune différence significative dans la production de grains de mil sous les houppiers par rapport à des sites dépourvus d'arbres. Quant aux cultures de rentes, les résultats de Louppe et Ouattara (1997) ont montré que la perte de rendement varie selon les années pour le cotonnier (*Gossypium herbaceum* L.) tandis qu'il y a un gain sur les meilleurs sols pour l'arachide (*Arachis hypogaea* L.).

Le deuxième critère important qui guide les populations dans le choix des pieds de karité à conserver dans les parcs agroforestiers est la capacité de ces karités à produire des fruits. Les paysans sélectionnent et préservent les karités en fonction de la quantité de fruits et/ou de la qualité des fruits produits. Cependant, il ressort des analyses que la production fruitière du karité connaît des variations et les facteurs cités par les populations sont en plus de la variation interannuelle, les maladies et les perturbations de la pluie dans le temps qui constituent selon Gnanglè *et al.* (2012), un des signes clés du changement climatique. Ainsi, le retour sur les pratiques ancestrales en effectuant des rites semble être la principale solution proposée par les paysans afin de corriger cette variation de la production fruitière du karité. Ce qui pourrait permettre le retour à la normale du cycle de production du karité qui est sans cesse perturbé. Ce résultat est en accord avec ceux de (Brou *et al.*, 2005) qui est allé plus loin en

citant le non-respect des règles divines comme perception du changement climatique.

4.2. Utilisation des Loranthacées parasites du karité est fonction des groupes ethniques

Les enquêtes révèlent que les populations reconnaissent les espèces de Loranthacées parasites du karité grâce à la taille des feuilles (larges, moyennes ou petites), critère déjà utilisé par Coulibaly (2022) au Burkina Faso. Bien que l'appellation varie selon l'ethnie, au sein d'un même groupe le nom reste identique et exprimé dans le dialecte local (ex. «Ladon» chez les Dioula). Cette connaissance a également été observée en Côte d'Ivoire par Soro (2010), au Cameroun par Massako *et al.* (2013) et Azo'o *et al.* (2021). L'analyse des usages montre que ces parasites sont principalement employés dans la pharmacopée pour traiter des troubles digestifs, infectieux et mentaux, mais aussi comme bois de chauffe et fourrage. Ces résultats concordent avec ceux de Aka *et al.* (2016) et Soumaila *et al.* (2017), qui soulignent la diversité d'usages, mais différent de Jiofack *et al.* (2010), Ahamide *et al.* (2016, 2017) et Mana *et al.* (2021), lesquels rapportent des traitements liés aux maladies magico-religieuses, troubles mentaux et fausses couches. Cette divergence s'explique par la diversité ethnique et par le fait que cette étude s'est limitée aux Loranthacées parasites du karité.

Les usages varient selon les ethnies : chez les «Dagara» (Dano), elles servent de bois de chauffe et au traitement des hémorroïdes ; chez les «Toussian» (Sidi), elles sont utilisées comme fourrage et en décoction pour attirer les femmes ; chez les «Bwaba» (Koumbia), «Tiéfo» (Noumoundara) et autres ethnies, les décoctions de feuilles traitent diverses maladies, notamment les troubles de mobilité chez l'enfant. Ces résultats rejoignent ceux de Soro (2010), qui a montré la diversité des usages en fonction des ethnies à l'ouest de la Côte d'Ivoire.

4.3. Effets des Loranthacées parasites du karité et leur mode de gestion

Malgré l'importance que les populations accordent à ces parasites, elles reconnaissent leurs effets négatifs sur le karité, comme déjà signalé par Boussim *et al.* (1993) et Boussim (2002). Selon les enquêtés, les Loranthacées détournent l'eau et les nutriments, ce qui réduit la croissance et la production fruitière du karité et peut entraîner sa mort à long terme. Ces observations rejoignent

celles de Boussim et Medah (2009), Ahamidé *et al.* (2017), Djekonbe *et al.* (2018) et Azo'o *et al.* (2021), qui précisent que les parasites absorbent la sève brute destinée aux branches, provoquant une déficience en hydrates de carbone, affectant la photosynthèse et la production fruitière, et pouvant conduire à la mort de l'hôte.

Dans la présente étude, les populations recourent à diverses méthodes pour limiter ces effets : les hommes privilégient l'arrachage manuel, tandis que les femmes pratiquent la coupe du parasite ou la taille des branches infestées, techniques parfois acquises lors de formations locales. Sur le plan ethnique, les «Bwaba» interviennent après la production fruitière, les «Toussian» avant la floraison, et les «Tiéfo» ainsi que d'autres groupes adoptent l'arrachage manuel avant la fructification. Ces différences reflètent à la fois la diversité des perceptions et le niveau de connaissance des effets des parasites. Chez les «Dagara», l'absence de méthodes spécifiques s'explique par l'usage des parasites comme bois de chauffe et par le manque de formation. Enfin, les périodes de lutte sont choisies pour éviter de perturber la production fruitière et coïncident souvent avec la période des défriches, ce qui rejoint les résultats de Soro (2010) sur le cacaoyer et le caféier en Côte d'Ivoire.

5. CONCLUSION

Cette étude montre que la productivité du karité dépend surtout des aléas pluviométriques et des attaques de Loranthacées parasites. Les savoirs endogènes offrent des pistes de gestion adaptées. Par ailleurs, l'importance socioéconomique des Loranthacées, au-delà de leur caractère nuisible, souligne la nécessité d'une approche intégrée conciliant valorisation des usages traditionnels et optimisation de la production du karité. En effet, l'usage multiple des Loranthacées souligne leur importance socio-économique. La combinaison des pratiques traditionnelles et des approches scientifiques apparaît essentielle pour améliorer durablement la productivité des parcs agroforestiers.

Références

- Ahamidé I.D.Y., Tossou MG, Yédomonhan H, Adomou AC, Houénon J. & Akoègninou A., 2017. Diversité des Loranthacées et leur impact sur *Vitellaria paradoxa* C.F.Gaertn.: un fruitier à grande valeur Socio-économique au Nord-Bénin. *ESJ*, 13(24), 217. DOI : <http://eujournal.org/index.php/esj/article/view/9838>
- Aka R., Danho F.R.N., Klotioloma C., Kouamé F. & N'guessan K.I.B., 2016. Inventaire et distribution des espèces de végétaux parasites et épiphytes du cacaoyer en Côte d'Ivoire. *Journal of Animal & Plant Sciences*, 2, 5010-5020.

- Aléza K., Wala K., Bayala J., Villamor G.B. & Dourma M., 2015. Population structure and regeneration status of *Vitellaria paradoxa* (C. F. Gaertner) under different land management regimes in Atacora department, Benin. *Agroforestry Systems*, 89, 511-523. DOI : <https://doi.org/10.1007/s10457-015-9787-9>
- Azo'o J.R.N., Tchatat M., Mony R. & Dibong S.D., 2021. Parasitisme et ethnobotanique des Loranthacées à Lokomo (Est-Cameroun). *Journal of Animal & Plant Sciences*, 19, 29223-2932.
- Baco N., 2015. État des lieux de la recherche scientifique sur le karité. Conférence annuelle de karité. Natitingou, le 20/11/2015.1-24.
- Bayala J., Sanou J., Teklehaimanot Z., Kalinganire A. & Ouédraogo S.J., 2014. Parklands for buffering climate risk and sustaining agricultural production in the Sahel of West Africa. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 6, 28-34. DOI : <https://doi.org/10.1016/j.cosust.2013.10.004>
- Blaser W.J., Oppong J., Hart S.P., Landolt J. & Yeboah E., 2018. Climate-smart sustainable agriculture in low-to-intermediate shade agroforests. *Nature Sustainability*, 1, 234239. <https://doi.org/10.1038/s41893-018-0062-8>
- Boffa, J.-M. 1999. *Agroforestry parklands in sub-Saharan Africa*. FAO Conservation Guide 34. Rome, Italy: Food and Agriculture Organization of the United Nations. 230 p. <https://www.fao.org/3/x3940e/X3940E00.htm#TOC>
- Boussim J.I. & Médah N., 2009. Méthodes de lutte contre les Loranthacées. *FVSS*, 12, 27-35. DOI : <https://ojs.ub.unifrankfurt.de/fvss/index.php/fvss/article/view/9>
- Boussim J.I. Sallé G. & Guinko S., 1993. Tapinanthus parasite du karité au Burkina Faso : identification et distribution. *Bois et Forêts des Tropiques*, 238, 45-63.
- Boussim J.I., 2002. *Les phanérogames parasites du Burkina Faso : inventaire taxonomique, écologie et quelques aspects et leur biologie. Cas particulier des Loranthacées parasites du karité*. Thèse d'état, Sciences Naturelles, Université de Ouagadougou UFR, sciences de la vie et de la terre, laboratoire de biologie et écologie végétales, 285 p.
- Brou Y.T., Akindès F. & Bigot S., 2005. La variabilité climatique en Côte d'Ivoire : entre perceptions sociales et réponses agricoles. *Cahiers Agricultures*, 14(6), 533-540.
- Codjia T.J., Assogbadjo E.A. & Ekué M.R.M., 2003. Diversité et valorisation au niveau local des ressources végétales forestières alimentaires du Bénin. *Cahiers Agricultures*, 12(5), 321-331.
- Coulibaly-Lingani P., 2022. Perceptions des producteurs de la vulnérabilité de *Vitellaria paradoxa* et de *Parkia biglobosa* aux menaces au Burkina Faso. *Collection Recherches & Regards d'Afrique*, 1(1), 72 p. ISBN : 978-2-493659-00-2.
- Dimobe K. & Bayala J., 2023. Séquestration du carbone et fourniture d'autres services écosystémiques des parcs agroforestiers à karité au Burkina Faso. *Bois et Forêts des Tropiques*, 356, 67-80. DOI :
- <https://doi.org/10.19182/bft2023.356.a36903>
- Dimobe K., Ouédraogo A., Ouédraogo K., Goetze D. & Stein K., 2020. Climate change reduces the distribution area of the shea tree (*Vitellaria paradoxa* C.F. Gaertn.) in Burkina Faso. *Journal of Arid Environments*, 181, 104237. <https://doi.org/10.1016/j.jaridenv.2020.104237>
- Dimobe K., Tondoh J.E., Weber J.C., Bayala J. & Ouédraogo K., 2018. Farmers' preferred tree species and their potential carbon stocks in southern Burkina Faso: Implications for biocarbon initiatives. *PLoS One*, 13, 1-21. DOI : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0199488>
- Djekonbe P., Avana T.M.L. & Womeni M.H., 2018. Influence Des Pressions Parasitaires (Loranthacées) Et Anthropiques Sur La Dynamique Des Peuplements Du Karité (*Vitellaria paradoxa* Gaertn. C. F.) Au Tchad. *Revue Scientifique et Technique Forêt et Environnement du Bassin du Congo* 10(2), 1-15. DOI : <http://dx.doi.org/10.5281/zenodo.1437210>
- Fontes J. & Guinko S., 1995. *Carte de la végétation et de l'occupation du sol du Burkina Faso*. Toulouse, France : Université de Toulouse III ; Ouagadougou : Université de Ouagadougou Notice explicative, 67 p.
- Gnanglè P.C., Egah J., Baco M.N., Gbèmavo C.D.S.J., Kakaï G.R. & Sokpon N., 2012. Perceptions locales du changement climatique et mesures d'adaptation dans la gestion des parcs à karité au Nord-Bénin. *Int. J. Bio. Chem. Sci.*, 6(1), 136-49. DOI : <http://www.ajol.info/index.php/ijbcs/article/view/80443>
- ISND (Institut National de la Statistique et de la Démographie), 2022a. *Résultats cinquième recensement général de la population et de l'habitation de 2019. Monographies de la région des Hauts Bassins*, combien de pages 118 p.
- ISND (Institut National de la Statistique et de la Démographie), 2022b. *Résultats cinquième recensement général de la population et de l'habitation de 2019. Monographies de la région du Sud-Ouest* 112 p
- Jiofack T., Fokunang C., Guedje N., Kemeuze V., Fongzossie E., Kongmeneck B.A.N., Mapongmetsem P.M. & Tsabang N., 2010. Ethnobotanical uses of some plants of two ethnoecological regions of Cameroon. *African Journal of Pharmacy and Pharmacology*, 3(13). 664-684. DOI : <http://www.aca-demicjournals.org/ajpp>
- Jonsson K., 1995. *Agroforestry in dry savanna areas in Africa: interactions between trees, soifs and crops*. Ph.D. Dissertation. Swedish University of Agricultural Sciences, Umeå, Suède ; 31 p.
- Kaboré S.A, Bastide B., Traoré S. & Boussim J.I., 2012. Dynamique du karité, *Vitellaria paradoxa*, dans les systèmes agraires du Burkina Faso. *Bois for trop*, 313(313), 47. DOI : <http://revues.cirad.fr/index.php/BFT/article/view/20496>
- Kessler J.J., 1992. The influence of karité (*Vitellaria paradoxa*) and néré (*Parkia biglobosa*) trees on sorghum production in Burkina Faso. *Agroforestry systems*, 17, 97-118.
- Kuyah S., Sileshi G.W., Luedeling E., Akinnifesi F.K. & Whitney C.W., 2019. Potential of agroforestry to enhance livelihood security in Africa. In: *Dagar J. C., Gupta S.*

R., Teketay D. (eds). *Agroforestry for Degraded Landscapes*, pp. 135-167. DOI : https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-981-15-4136-0_4

Loupe D. & Ouattara N., 1997. Influence du karité sur les productions agricoles du Nord de la Côte d'Ivoire. *Congrès forestier mondial Synthèse «après-congrès» préparée par le Cirad-forêt. CIRAD-Forêt/IDEFOR-DFO, 08 BP 33, Abidjan 08, Côte d'Ivoire*, pp. ???

Mana D., Konsala S. & Adamou I., 2021. Diversité et importance socio-économique des Loranthacées parasites des plantes ligneuses des Monts Mandara dans la Région de l'Extrême-Nord, Cameroun. *Int. J. Bio. Chem. Sci.*, 15(2), 578-93. DOI : <https://www.ajol.info/index.php/ijbcs/article/view/209043>

Massako F., Tchata M., Mony R., Ladoh Yemeda C.F. & Dibong SD., 2013. Parasitisme de *Dacryodes edulis* par le genre *Tapinanthus* (Loranthacée) et répartition de la myrmécophage associée à Logbessou Plateau (Douala, Cameroun). *Journal of Applied Biosciences*, 68, 5336-5348 DOI : <https://dx.doi.org/10.4314/jab.v68i0.95058>

Nabila T., Abdelkrim E.L. Basti L. Z, Atmane R. & Allal D., 2012. Etude ethnobotanique des plantes médicinales dans la Province de Settât (Maroc). *Journal of Forestry Faculty*, 12(2), 192208.

Ouoba Y.H., Bastide B., Coulibaly-Lingani P., Kaboré S.A. & Yaméogo-Gaméné S.C., 2020. Régénération assistée du karité (*Vitellaria paradoxa* C. F. Gaertn.) dans les parcs agroforestiers au Burkina Faso. *European Scientific Journal*, 16 (40), 23-48. DOI : <https://doi.org/10.19044/esj.2020.v16n40p23>

Samaké O., Dakouo J.M., Kalinganire A., Bayala J. & Koné B., 2011. Techniques de déparasitage et gestion du karité. *ICRAF Technical Manual*, No. 15, 36 p.

Sanou H., Kambou S., Teklehaimanot Z., Dembélé M. & Yossi H., 2004. Vegetative propagation of *Vitellaria paradoxa* by grafting. *Agroforestry Systems*, 60, 93-99. DOI: <https://doi.org/10.1023/B:AGFO.0000009408.03728.46>

Selles, C. (2012). *Valorisation d'une plante médicinale à activité antidiabétique de la région de Tlemcen: Anacyclus pyrethrum L. Application de l'extrait aqueux à l'inhibition de corrosion d'un acier doux dans H₂SO₄ 0.5M*. Thèse de pharmacie, Université Abou Bekr Belkaïd – Tlemcen, Faculté des Sciences, Algérie. 214 p.

Soro K., 2010. *Les Loranthaceae (guis) des agroécosystèmes dans l'Ouest de la Côte d'Ivoire : flore, parasitisme et usages dans les Départements de Oumé, de Gagnoa et de Soubré*. Thèse de doctorat, Université de Cocody Abidjan, Laboratoire de Botanique, 159 p.

Soumaila M., Barmo S., Boube M., Saley K., Hassane B.I., Ali M., Kalid I. & Mahamane S., 2017. Inventaire et gestion des plantes médicinales dans quatre localités du Niger. *European Scientific Journal*, 24(13), 1857-7431. DOI : <https://doi.org/10.19044/esj.2017.v13n24p498>